

**Discours de l'Ambassadrice Anne-Marie Descôtes
à l'occasion de la remise des insignes de
«Chevalier de l'Ordre National du Mérite »
à Brigitte SCHUBERT-OUSTRY
Dresde, 28 février 2020 -**

Chère Madame Annekatrin KLEPSCH, Maire de Dresde [Annekatriin Klepsch, Maire de Dresde, Adjointe au Maire pour la Culture et le Tourisme ; Représentante du Maire Dirk Hilbert],

Chère Madame SCHUBERT-OUSTRY,

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Depuis 2013, vous honorez la France avec le prix "Hommage à la France". Aujourd'hui, c'est la France qui tient à vous rendre hommage pour les services que vous rendez à l'amitié franco-allemande.

Vous avez consacré une grande partie de votre vie à la France et au rapprochement franco-allemand, et cela est loin d'être une évidence pour une femme qui, comme vous, a grandi si loin de la frontière française. Mais vous êtes la preuve concrète que la France et la coopération franco-allemande se nourrissent de l'engagement de tous - qu'ils soient issus des régions frontalières ou non.

La lecture de vos mémoires intitulées "Achtung Aufnahme - Band läuft" m'a fortement impressionnée, vos mémoires qui se lisent presque comme un roman d'aventure, le roman d'une vie très riche d'expériences passionnantes.

L'une de ces expériences, une des premières - et particulièrement tragique - a marqué votre enfance : je parle du bombardement de Dresde. La ville de Dresde a commémoré il y a deux semaines, le 13 février 2020, les 75 ans de cette tragédie en la présence du président fédéral, monsieur Steinmeier.

Passée secrètement à Berlin-Ouest en 1955, officiellement pour y passer votre lune de miel, vous quittez définitivement Dresde munie d'une toute petite valise. À Berlin-Ouest, vous poursuivez les études qui vous passionnent : l'étude de la musique et du piano.

Dans vos mémoires, vous décrivez aussi le quotidien et les conditions de vie souvent catastrophiques dans votre modeste logement étudiant - modeste et que que vous partagez bien malgré vous avec quelques rongeurs. Une vie de bohème vous obligeant à déménager d'un appartement à l'autre, les musiciens souvent „bruyants“ n'étant guère appréciés de leurs voisins...

Vos qualités de musicienne s'accompagnent d'un don aigu de l'observation et de grandes qualités rédactionnelles. C'est sans doute ces qualités qui vous ont conduite vers le métier de journaliste. Vous faites vos débuts à la radio sarroise, le Saarländische Rundfunk, et cela dans un domaine qui ne manque pas de nous surprendre: l'agriculture! Vos mémoires sont émaillées d'anecdotes racontant vos aventures sur le terrain, à avancer, mal équipée, dans la boue pour suivre votre rédacteur en chef et l'agriculteur interviewé. Une photo de cette époque vous montre même en train de traire fièrement une vache - ce qui ne demande pas la même sensibilité que de jouer du piano!

En 1965, vous épousez le linguiste français Léon OUSTRY, qui travaille comme auteur et traducteur. Vous le suivez à Paris et prenez la nationalité française. Pendant plus de trois décennies, vous travaillez en tant que journaliste indépendante pour différentes stations de radio de langue allemande, traitant de l'actualité politique, culturelle, éducative et - on ne s'en étonnera pas! - agricole.

Vous avez vécu le mois de mai 68 en direct à Paris et relatez une scène particulièrement forte, celle du renvoi public de Jean-Louis BARRAULT, alors directeur du Théâtre de l'Odéon.

Mais vous décrivez aussi les difficultés de la vie quotidienne. Votre fille Emmanuelle est une "enfant de 68", née en avril vous racontez les difficultés que vous rencontrez à subvenir aux besoins de votre nouveau-né, à faire venir un pédiatre renâclant à marcher dans Paris. Je suis sûre que ces souvenirs sont encore très vivaces en vous : en novembre dernier, le prix „Hommage à la France" a été décerné à l'historien Wilfried LOTH pour son livre "Presque une révolution : Mai 68 en France". La première conseillère, Sylvie MASSIÈRE, a assisté à une discussion passionnante entre vous et M. LOTH sur les raisons et les conséquences de cette "presque révolution" à ce jour.

Par votre travail et vos reportages, vous avez contribué à une perception positive de la France en Allemagne, à une époque où nos deux pays se rapprochèrent avec le traité de l'Elysée et la création de l'Office franco-allemand pour la jeunesse.

Pendant dix ans, vous avez été vice-présidente de l'"Association Frauenkirche Paris". Vous l'avez dirigée avec l'esprit de réconciliation et de solidarité qui vous caractérise. À ce titre, vous étiez proche de Simone VEIL, ancienne ministre de la santé et présidente d'honneur de l'association. Grâce à votre engagement, il a été possible de collecter 200 000 DM de dons, qui ont contribué à la reconstruction de l'église.

C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles vous avez été l'une des premières personnes à exprimer votre inquiétude après l'incendie de Notre-Dame de Paris l'année dernière. Nous, Français, avons été très touchés.

Vous avez vécu assez longtemps entre Dresde et Paris. Et vous avez eu une idée: vous avez voulu rendre hommage à votre mari Léon Oustry et à vos parents. Votre mari était un germaniste, un Français militant infatigable de l'amitié franco-allemande. Vous avez donc créé le prix "Hommage à la France", qui récompense chaque année depuis 2013 une œuvre qui traite de la France ou des relations franco-allemandes.

L'objectif du prix est de renforcer les relations franco-allemandes et d'œuvrer à une meilleure compréhension mutuelle. Il n'est pas surprenant que l'Institut français de Saxe ait assumé le patronage du prix.

En 2013, première année de son attribution, le prix a été décerné à la journaliste française Pascale HUGUES - pour son livre sur ses deux grands-mères : la Française Marthe et l'Allemande Mathilde, qui témoignent de l'histoire mouvementée de l'Alsace.

Deux auteurs allemands ont suivi : Manfred FLÜGGE et Anna TÜNE. En 2018, Ulrich WICKERT.

La remise du prix en 2016 fut particulièrement mémorable, lorsque Antoine LEIRIS a été choisi pour son livre "Vous n'aurez pas ma haine". Ce livre relate les attentats de Paris en 2015 et la cérémonie de remise du prix, à laquelle l'ambassadeur Philippe ETIENNE était présent, fut auréolée d'une émotion particulière. Je le mentionne parce qu'il résume l'esprit de "Hommage à la France" : l'empathie et la solidarité du jury et du public sont l'expression du lien entre nos deux pays. C'est exactement comme cela que vous, chère Madame SCHUBERT-OUSTRY, avez conçu le prix.

Cet engagement n'a pas échappé à l'attention du Président de la République. Il vous a personnellement adressé une lettre le 13 mars 2018. Il y écrit : "Votre démarche, qui valorise la littérature française chez nos voisins allemands, mérite d'être reconnue et appréciée. Car c'est aussi par la culture que nous sommes en mesure de rapprocher toujours plus nos citoyens. Je tiens à vous encourager expressément lors des futures cérémonies de remise de prix pour votre engagement continu et vous souhaite beaucoup de succès dans cette entreprise". Je ne peux qu'approuver les propos du président.

Chère Madame SCHUBERT-OUSTRY, la République française tient à vous rendre hommage pour votre engagement de longue date dans l'amitié franco-allemande, votre solidarité et votre empathie :

"Madame SCHUBERT-OUSTRY, au nom du Président et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons CHEVALIER de l'Ordre National du Mérite. »